

In Ansehung der von mir im vorigen Bande S. 36 (bis) Anm. 3 erwähnten Pariser Handschrift des Tübinger Rechtsbuches n^o. 4917 erhielt ich von Herrn Caillemer in Lyon die folgende unerfreuliche Mittheilung, welche ich mit seiner Zustimmung in der Gestalt, in welcher sie mir zugegangen ist, veröffentliche. Fitting.

Lyon, le 4 novembre 1886.

Monsieur et honoré Collègue.

Dans la très-remarquable Etude que vous venez de consacrer aux *Exceptiones Legum Romanarum*, vous dites, avec raison, que le recueil, désigné depuis une vingtaine d'années sous le nom de Tübinger Rechtsbuch, ne fut pas complètement éclipsé par le Petrus, et vous en trouvez une excellente preuve dans le nombre et dans la date des manuscrits qui nous l'ont conservé. — Vous donnez, en note, l'énumération de ces précieux volumes contenant le Livre de Tubingue, et, au premier rang, vous faites figurer un Codex Parisiensis, portant le n^o. 4917 et remontant au XII^e siècle.

Si quelqu'un de vos lecteurs, sur la foi de ce renseignement, corroboré d'ailleurs par les autorités les plus imposantes, par Savigny, par Merkel et plus récemment par le regrettable Stintzing, s'avisait de faire le voyage de Paris, uniquement pour consulter ce 4917, il éprouverait, j'en suis sûr, une amère déception. Sur sa demande, les conservateurs de notre Bibliothèque nationale lui remettraient un volume, ayant bien pour titre *Tractatus Juris*, mais en réalité contenant un *Devotus Tractatulus de Spiritualibus ascensionibus*, petit traité, écrit au XV^e siècle, et n'ayant rien d'attrayant pour un historien du Droit.

Comment expliquer une telle erreur? On aura quelque peine à admettre que, lorsque Savigny écrivait que le n^o. 4719 est un manuscrit du XIII^e et peut-être même du XII^e siècle¹⁾, il avait sous les yeux un manuscrit du XV^e siècle. Il sera encore plus malaisé de croire que Merkel, lorsqu'il exprimait l'avis que le Codex Parisiensis, 4719, contient une abréviation et un remaniement d'un Petrus originaire plus étendu et divisé en plusieurs livres²⁾, parlait d'un *Devotus tractatulus de spiritualibus ascensionibus*. On ne consentira jamais à avouer que Barkow ait extrait de ce *Devotus tractatulus* les quatre ou cinq variantes notées dans son édition du Petrus. Ni Savigny, ni Merkel, ni Barkow, n'ont pu commettre de si grossières erreurs.

¹⁾ Geschichte, 2. éd., t. II, p. 135.

²⁾ Geschichte, 2. éd. t. VII, p. 51.

Ce qui prouve bien qu'ils ne se sont pas trompés, c'est que tous les catalogues, dans lesquels le manuscrit 4719 a été décrit, disent expressément que ce livre est un livre de droit. Chez les frères du Puy, dans la bibliothèque desquels il portait le n^o. 88, c'est un recueil d'extraits des livres du Digeste et du Code: „*Excerpta varia ex libris Digestorum et Codicis, 8^o, optima^e notae*“. En 1682, dans l'inventaire de Clément, il porte le n^o. 5942, et contient d'anciens fragments de Droit: „*Iuris fragmenta antiqua*“. En 1744, il reçoit le n^o. 4719 et les rédacteurs de l'inventaire imprimé disent: C'est un manuscrit en parchemin, venant des frères du Puy, et contenant un Abrégé de droit civil par un auteur anonyme. „*Codex membranaceus, olim Puteanus; ibi continetur compendium juris civilis, authore anonymo; is codex XIII saeculo exaratus videtur*.“

Mais il y a un témoignage plus décisif encore, celui des Bénédictins. Le manuscrit 5942 (devenu plus tard 4719) renferme, disent-ils, un *Compendium juris per titulos distributum*, et aussitôt ils donnent un renseignement très-précieux: „*Videtur deesse initium. I^o de datione tutelae: Si pater vel avus non dederit in testamento; fol. 4.*“ Ce sont précisément les premiers mots du Chapitre premier du Livre de Tubingue et du Chapitre III du premier Livre du Petrus. Les Bénédictins ajoutent: „*Codex in quarto minori, variis manibus scriptus, annorum circiter 500 ad 600*“, ce qui nous reporte au XII^e siècle indiqué par Savigny.

Puisque le n^o. 4719 actuel ne répond à aucune des descriptions de l'ancien 4719, il faut se résigner à admettre qu'il y a eu substitution d'un livre à un autre. Le *Compendium Juris, optima^e notae*, a été soustrait et remplacé par un livre insignifiant, sur lequel le malfaiteur, pour dissimuler son délit, avait fait préalablement inscrire le titre *Tractatus Juris* et avait appliqué des estampilles découpées dans quelque autre volume.

Tous ces faits sont exposés dans un Rapport adressé, le 4 décembre 1871, par M. Léopold Delisle à M. Taschereau, alors administrateur de la Bibliothèque nationale.

La substitution est postérieure à l'époque où Savigny, Barkow et Merkel ont examiné le manuscrit; une note insérée vers 1840 par Guérard sur la table alphabétique du Catalogue, note rappelant au lecteur que le volume 4719 contient les *Exceptiones magistri Petri*, autorise à croire que, à cette date, l'ancien manuscrit était encore à sa place. — En 1858, le volume substitué a été régulièrement paginé. — La fraude paraît donc contemporaine de ces autres fraudes sur lesquelles l'attention du monde savant a été appelée, il y a peu de temps, par l'éminent Directeur de notre Bibliothèque nationale.

Qu'est devenu l'ancien 4719? M. Léopold Delisle conjecture que le voleur en a disposé au profit de M. Barrois, dans la Bibliothèque duquel étaient une vingtaine de manuscrits ayant la même origine. Il se

trouverait donc aujourd'hui dans la Bibliothèque de Lord Ashburnham, acquéreur des Collections de M. Barrois.

Le n^o. 336 de ce fonds est précisément un manuscrit sur vélin, in 4^o, du XIII^e siècle, composé de 56 feuillets, dont le premier s'occupe des tutelles et nous apprend que les femmes ne peuvent être tutrices. — C'est bien là l'objet du 1^{er} chapitre du Livre de Tubingue et la description s'accorde assez exactement avec celle des Bénédictins.

Il y a cependant une objection: D'après les Bénédictins, le manuscrit commençait ainsi: „De datione tutelae: Si pater vel avus non dederit in testamento . . .“ — Le Catalogue imprimé par Lord Ashburnham nous dit que l'Abbreviatio Juris, portant le n^o. 336, commence par ces mots: „De tutelis: Scire debemus quod in tutelis femine tutores dari non possunt, quia id munus masculorum est“.

La question d'identité ne pourra être résolue que par un examen attentif du manuscrit 336, examen pendant lequel on aura sous les yeux les variantes notées par Barkow et notamment l'observation par lui faite sur la place occupée dans le 4719 par la rubrique de donatione inter virum et uxorem.¹⁾

Je compte vous envoyer prochainement une note sur la Summa Bellinensis; la partie de cette Summa intéressante pour l'éditeur des Exceptiones Legum Romanarum rappelle, par l'ordre dans lequel les fragments sont classés, le Livre de Tubingue. Mais elle contient plusieurs chapitres (ceux qui figurent dans le Petrus: I, 36, 44; II, 38; IV, 4 et 11) qui ne se trouvent pas dans le Tübinger Rechtsbuch. Je me propose également d'étudier le manuscrit n^o. 3876 et de vous faire connaître les résultats de cet examen.

Veuillez agréer, Monsieur et honoré collègue, l'assurance de ma haute considération.

E. Caillemier.

„Als Manuskript gedruckt“ habe ich unter dem Titel „Das Ashburnhamer Rechtsbuch, Quelle der Exceptiones Petri“ eine Abhandlung verbreitet, welche später in einer grösseren Arbeit über mittelalterliches Recht Aufnahme finden soll. Es sei mir gestattet, in aller Kürze über ihren Inhalt zu referieren. Ich verstehe unter dem „Ashburnhamer Rechtsbuch“ (Ashb.) eine bisher unbekannte Sammlung in Cod. 285 Coll. Barrois Bibl. Ashburnham unter der Rubrik „de iure Burgund.“. Dieselbe besteht aus 116 Kapiteln des Petrus (P), welche in Ashb. 117 cc. ausmachen. Hiezu kommen noch zwei Pandekten-

¹⁾ Auch Conrat, Das Ashburnhamer Rechtsbuch S. 6 Anm. 1 a. E. hält die Identität der beiden Handschriften für sehr wahrscheinlich.
Fitting.